

LA
GENERALE
D'IMAGINAIRE
SPECTACLE VIVANT • ARTS DE LA (PRISE DE) PAROLE • LITTÉRATURE

présente

PHUSIS
FOURIER REVIENT

tout public dès 14 ans



© Namart | Photography

SPECTACLE MUSICAL • *chansons visionnaires / jazz*

extraits

« Je ne veux rien
Ce n'est pas moi qui veux
C'est l'attraction qui en ordonne ainsi
Ordre, Ordre, Ordre partout
Qui se voit et s'expose

Je n'apporte ni lois, ni préceptes moraux, ni morale nouvelle
Je lis dans le grimoire de la nature

Science, immense, charmante
Il n'y a rien de forcé en harmonie
Chacun vit en vérité

Je ne veux rien
Ce n'est pas moi qui veux
C'est l'attraction qui en ordonne ainsi
Ordre, Ordre, Ordre partout
Qui se voit et s'expose »

le propos

Pour congédier les malheurs de la Terre, il est inutile de proscrire ou de réformer ; c'est le monde lui-même qu'il faut changer, en activant un nouveau pôle gravitationnel. Quarante-quatre systèmes de petits pâtés, un archibras, douze aiguillons passionnels, une phalange industrielle et la culture sectaire des poiriers nous aideront à y parvenir.

***Fourier revient*, c'est le retour de Charles Fourier chanté et mis en musique par Phusis. Deux siècles après leur rédaction, la lecture des écrits de ce visionnaire unique demeure étrangement stimulante.**

la genèse

Charles Fourier, né en 1772 à Besançon, est un visionnaire sans égal. Précurseur d'un socialisme critico-utopique et porteur d'un projet de révocation radicale de la civilisation, sa pensée revient fréquemment sur la scène politique. André Breton, Michel Butor, Roland Barthes, Simone Debout, René Schérer lui ont rendu hommage. Aujourd'hui, deux siècles après leur rédaction, la lecture de ses écrits demeure étrangement stimulante. On dit que Fourier est de retour : naguère lu comme précurseur de Marx, Nietzsche et Freud, il est désormais réinventé comme féministe, théoricien Queer ou écologiste radical avant l'heure.

Lire Fourier, c'est d'abord découvrir une langue. *L'Harmonie composée*, le *socialisme des passions* y côtoient l'accroissement de la couronne boréale, l'archi-bras (un 3ème bras dont seront pourvus les membres de son utopie) ou les piles-talons (celles et ceux qui aiment à gratter le talon de leur amant·e).

phusis : la formation

Phusis est une formation musicale hybride où chacun des membres développe des sonorités composites, acoustiques et électroniques, via des couplages instrumentaux (en collaboration avec **Aodyo**, entreprise de lutherie numérique installée dans le Nord de la France). Les influences vont de la pop à l'improvisation libre, de l'électro aux musiques contemporaines.

Ces formes se télescopent dans un souci de non-hiérarchie. Seul demeure un impératif : le sens du mouvement et de la danse.

Phusis chante aujourd'hui le retour de Fourier, en composant avec les timbres et en portant ses vues, sa prose, pour le rendre à nouveau contemporain, dans son acuité et son délire, sa rigueur politique et son excentricité ! A travers le spectacle *Fourier revient*, Phusis cherche à contribuer à son (in) actualité pour le faire découvrir à celles et ceux qui ne le connaissent pas encore.

Fourier adorait inventer des combinaisons de saveurs (gastrosophie) ou de caractères (l'attraction passionnée). Mais il était avant tout maître en harmonie ; ses analogies musicales sont omniprésentes (il n'y a qu'à penser à son orgue des passions). Phusis veut les prendre au sens premier. La musique est l'arme du futur !

les artistes



Julien Tortora, né en 1986 à Troyes, construit un parcours artistique entre musique, cinéma et écologie. Enseignant jazz de 2015 à 2018 aux Conservatoires de Tourcoing puis de Lille, pianiste accompagnateur pour l'École du Ballet du Nord de Roubaix, il compose pour le documentaire HLM et Vieilles dentelles (production France 3 Île-de-France) et pour le Musée National du Cinéma de Turin (ciné-concert

Georges Méliès). Claviériste au sein d'une dizaine de formations, il codirige le collectif La Cantina, constitué de 25 musiciens professionnels. Avec La Descarga del Norte, il ouvre en 2019 un concert de l'Orchestre National de Lille. En parallèle, il co-réalise le documentaire « Lettre à G. – Repenser notre société avec André Gorz » qui reçoit des échos dans la presse (Le Nouvel Obs, Reporterre). En 2019, il présente son spectacle musical « Phusis – Fourier revient » sur l'utopie de Charles Fourier au LaM. Plus récemment, il co-crée le collectif Oriri qui oeuvre autour de la production de formes musicales alertant sur des enjeux conflictuels locaux, politiques et écologiques. En 2020, il enregistre le premier album de Dead as a Dodo pour rendre hommage aux espèces animales en voie de disparition. En 2021, il réalisera la musique du spectacle « Monuments » créé par Stéphane Gornikowski, ainsi que de la pièce de Beaumarchais, « La mère coupable », mise en scène par Laurent Hatat. Site internet : torto.org



sarah butruille

Dès son plus jeune âge, Sarah Butruille révèle un attrait prononcé pour différentes formes d'expressions artistiques : la danse, les arts plastiques et la musique. Elle développe en grandissant une

curiosité pour le métier d'enseignant et une envie de vivre à l'étranger. En 2007, elle se destine au métier de professeur des écoles, effectue une licence LCE anglais et part séjourner deux ans au Canada et en Australie. En rentrant en France, elle décide de faire un virage à 180° et d'approfondir sa passion depuis toujours : le chant ! C'est donc en 2009 qu'elle débute sa professionnalisation aux conservatoires de Lille et de Tourcoing au sein du département jazz, dans lequel elle poursuit encore aujourd'hui son cursus en improvisation jazz vocal.

Elle se forme en parallèle au métier de musicien intervenant en milieu scolaire au CFMI de Lille et obtient le DUMI en 2015. Depuis, Sarah Butruille intervient dans les écoles de la ville de Tourcoing et enseigne par ailleurs la technique vocale et l'improvisation sur la métropole lilloise. Au cours de ces 7 dernières années, elle s'est investie pleinement dans de nombreux projets musicaux et scéniques, dans différentes esthétiques musicales allant du Jazz au Gospel en passant par la Funk ou la World Music. Elle privilégie aujourd'hui les projets jazz dans lesquels la voix est au premier plan comme dans le trio vocal The Chickies mais aussi et surtout des projets dans lesquels son instrument est accompagnateur et improvisateur ! (Quartet swing manouche : Melting Chords / Big band jazz : JMO)



sakina abdou

Saxophoniste, flûtiste et plasticienne, **Sakina Abdou** est née en 1984 à Lille où elle vit actuellement. Elle a étudié la flûte à bec (musique ancienne/contemporaine) et le saxophone classique / contemporain / jazz) aux Conservatoires de Lille et de

Roubaix. Diplômée de l'Ecole des Beaux Arts de Tourcoing et de Valenciennes (DNAP, DNSEP), elle est également titulaire du Diplôme d'Etat de professeur de musique. Elle joue et enregistre avec divers projets dont l'ensemble « La Pieuvre », « Feldspath » (tous deux dirigés par Olivier Benoit et issus du collectif Muzzix), « Vazytouille » (grand ensemble issu du collectif Zoone Libre où elle joue et compose auprès de Jérémie Ternoy, Christian Pruvost, Jean Louis Morais, Michaël Potier et Lune Grazilly), « Le miroir et le marteau » (leadé par le batteur de rock Guigou Chenevier).

A la croisée d'esthétiques multiples (du jazz à la musique expérimentale en passant par la musique contemporaine et l'afrobeat) son activité musicale l'a amenée à jouer notamment en quatuor de flûte à bec auprès de Dominique Vasseur, Julien Feltrin et Johann Chauveau, en duo avec Louise Leclercq (contrebasse) et Jean Baptiste Rubin (saxophone).



ludovic potier

Au collège, le petit Ludo piquait déjà les disques de Ray Charles de sa maman pour les graver à ses potes. Oui, on n'écoute pas que du rap dans la banlieue parisienne. Et il n'y a pas que Bob Marley qui lui ait fait fumer les oreilles : Georges Brassens, The Offspring, Oxmo Puccino,

Amon Tobin ou Franz Liszt lui en ont aussi fait voir de toutes les couleurs. Plus grand, il a fait des tentes et des vélos pour Decathlon (génie mécanique) contre de l'argent, puis de la recherche et de l'enseignement (sciences cognitives) à l'Université de Technologie de Compiègne, ainsi qu'à Inria Lille, où il s'est retrouvé le cul entre deux chaires dans la communauté d'interaction homme-machine (informatique).

Ludovic Potier a commencé la musique avec la guitare classique, puis s'est mis tardivement à la contrebasse, qu'il étudie maintenant au conservatoire de Lille. Il a joué avec Les Têtes Ailleurs (poésie musicale), Noumène Tobar (swing déjanté) et le Masquelour Blouse Bande (blues rock dunkerquois, à l'harmonica). Il aime aussi beaucoup faire du jazz, musique vivante et spontanée mais aussi très exigeante. Aujourd'hui il participe activement aux groupes Zé High Project (afro urbain), Clownest Orchestra (trad. balkaniques et klezmers, au banjo). Et avec Merta il joue de la contrebasse féministe, par derrière, c'est le rôle du bassiste, même dans les groupes de rap. Il compose aussi pour l'artiste de cirque Camille Thomas, pour le scénographe Patrick Hourcade et pour le cinéaste Enrico Alexander Giordano.

Il guérit un peu de cette schizophrénie, tiraillé entre son envie de musique et son travail technique, avec la lutherie numérique. C'est comme ça qu'il s'est mis à transformer les ordinateurs en instruments de musique avec l'association Poïetic ou à créer des saxophones électroniques avec l'entreprise Aodyo.



léa yeche

Contrebassiste depuis son plus jeune âge, **Léa Yeche** quitte son sud natal pour étudier la contrebasse classique à l'ESMD Nord de France (Lille). Elle y obtient sa licence en 2016 et son DE en 2017. Désireuse d'ouvrir ses horizons, elle étudie en parallèle la contrebasse jazz au

conservatoire de Lille auprès d'Yves Torchinsky. Elle poursuit désormais sa formation grâce au master d'interprétation historique proposé par l'Abbaye au Dames à Saintes. Elle se produit régulièrement avec l'Orchestre des Pays de la Loire et l'Orchestre National de Lille. Ses expériences englobent également le théâtre musical (Happys Days à l'Opéra de Lille autour de Jacques Rebotier), la musique actuelle (tournée avec Wax Tailor and the Phonovision Symphonic Orchestra) et la musique traditionnelle (Ethno Belgique et Ethno Palestine). Membre du trio Upswing depuis 2015, elle enseigne la contrebasse au sein du projet Démon de la métropole lilloise et à l'école de musique de Lomme.



marc devillers

Batteur depuis maintenant vingt-deux années, **Marc Devillers** fait ses premières armes au CEMM d'Arras, sous la houlette de Philippe Chavaudret. Après une année avec Adrien Zampieri à l'Adriem de Lille, Marc se consacre à la musique live en tant que membre actif de plusieurs formations aux compositions originales et à dominante expérimentale et métal : *Klang !!!*, *Clampdown* et *Karavage*.

En 2005, ses premiers boulots lui permettent d'encadrer des publics novices à la batterie et au jeu en groupe, via des cours et ateliers de pratique au CAJ de Meurchin, puis, au Centre Effel de Carvin, où il continue à exercer aujourd'hui. L'enseignement musical devient alors sa deuxième marotte, terrain d'expérimentation de l'arrangement. Désireux d'approfondir son bagage musical, Marc intègre le conservatoire de Lille en 2009, où il obtient sept ans plus tard le D.N.O.P. jazz.

Multi-potentialiste, Marc découvre en 2015 la vielle à roue et rejoint le centre de formation Cric Crac, formé par l'illustre Patrice Gilbert. Cet instrument lui offre de nouvelles perspectives de son et de répertoire, à mi-chemin entre la musique folklorique française et la musique expérimentale. Aujourd'hui, il continue plus que jamais à faire cohabiter les esthétiques : jazz à l'ancienne avec *French Rag*, Fanfare et théâtre de rue avec *Mortal Combo* et *Dissident Chaber*, musiques du monde avec *Ethnophonics*. *Phusis*, manifeste d'éclectisme et de liberté, est à la croisée singulière de tous ces chemins.

distribution & production

Claviers et compositions : Julien Tortora. **Chant** : Sarah Butruille.
Saxophone et Sylpho : Sakina Abdou. **Guitare** : Ludovic Potier.
Contrebasse : Léa Yeche. **Batterie et Pad** : Marc Devillers.

Production : La Générale d'Imaginaire. **Soutiens** : Collectif Zoone
Libre

conditions techniques

Durée : 50 minutes (le spectacle
peut être précédé d'un banquet
gastrosophique et suivi d'une
d'une rencontre)

En tournée : 6 personnes

Scène : 6 x 6 m

Installation : 3 h

Sonorisation : oui*

Lumière : oui*

Personnel local indispensable :

les régisseurs son et lumière

* *fiche technique sur demande*

contact diffusion

LA GÉNÉRALE D'IMAGINAIRE

+33 (0)9 53 64 69 65

58 rue Brûle Maison | 59000 Lille

► **Fanny Landemaine** ◄

diffusion@lageneraledimaginaire.com

WWW.LAGENERALEDIMAGINAIRE.COM